

## La pratique du football à Besançon : des clubs de quartier aux clubs d'excellence sportive

Frédéric Grosjean, ThéMA, CNRS-UMR 6049, Université de Franche-Comté

Cet article est le fruit d'une collaboration entre la Ligue de Franche-Comté de Football et l'Université de Franche-Comté (pôle CERSO).

Tant qu'il ne concernait pas une large frange de la population, le football ne réclamait pas de politiques d'aménagement spécifiques. Avec la généralisation de sa pratique, le besoin d'impulser et de soutenir les initiatives en sa faveur s'est fait sentir. La Loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire du 25 juin 1999 (LOADDT 1999) confirme ces évolutions et reconnaît le statut de service public au sport en général, et au football en particulier. En effet, elle contient un schéma de service collectif consacré au sport avec deux objectifs prioritaires : élargir l'offre d'accueil et répondre au mieux à la demande sociale.

Ainsi, en campagne, le club de football fait office de service de base, au même titre que le bureau de poste ou le café (lieu de convivialité, maintien du lien social). En milieu urbain, la multiplication des équipes répond quant à elle à des demandes diverses : football spectacle (recherche d'une élite), football loisir (pratique d'une activité de temps-libre), football de quartier (encadrement des jeunes), etc. Certaines associations urbaines se caractérisent par des portées spatiales réduites, d'autres par des zones de chalandise étendues. L'examen de leur aire de recrutement se révèle alors intéressant pour l'élaboration d'une politique sportive locale cohérente.

L'analyse des aires de recrutement des clubs de Besançon permet de caractériser le marché du service football dans un espace densément peuplé. Le football est un produit multiforme dans lequel chacun vient puiser selon ses aspirations (pratique de loisir ou de compétition). Une approche géographique est alors utile dans l'harmonisation spatiale de la discipline au sein de la ville et pour l'optimisation des conditions d'accès aux différentes expressions de ce sport. Notre étude s'appuie sur une enquête réalisée en 2001 auprès des clubs de Besançon en vue de connaître l'adresse précise de leurs licenciés (numéro et nom de rue). Sur les quatorze structures sportives de la ville, onze ont fourni le lieu d'habitation de leurs adhérents (soit plus de 85 % des pratiquants qui habitent la capitale régionale).

### Les clubs de quartier : un football de proximité géographique

L'ASC Montrapon et l'AS Les Orchamps se localisent dans des quartiers d'habitat social. Ici, le football n'est qu'un élément supplémentaire d'identification de la population comme le montrent les équipes qui portent le nom du quartier. Cette situation joue un rôle incontestable dans l'origine géographique des adhérents de ces deux associations qui recrutent en priorité dans leur quartier d'implantation (fig.1). Dans les deux cas, le football s'assimile à un service de proximité. En effet, la majeure partie des pratiquants est issue des classes populaires. Les associations sportives ne proposent ici aucune mixité sociale, puisqu'elles traduisent la composition sociale homogène de leur lieu d'implantation.

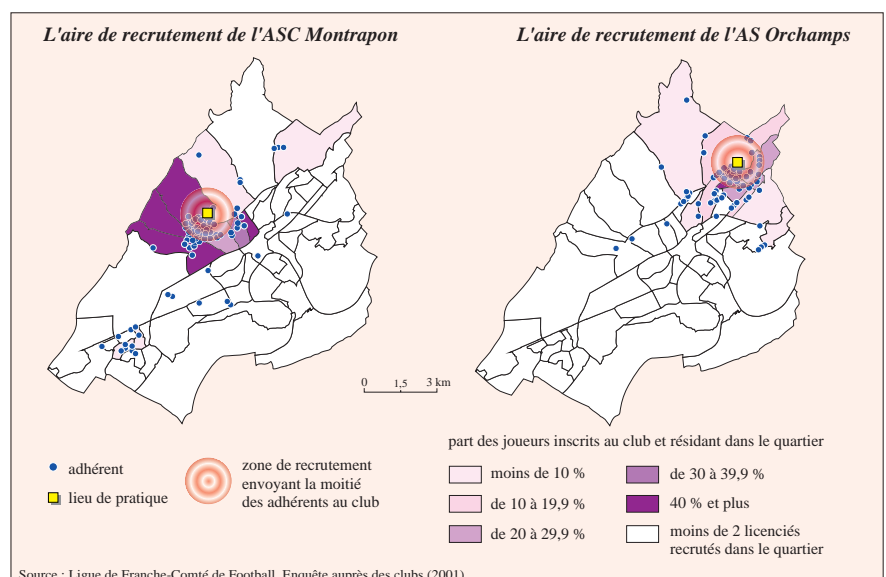
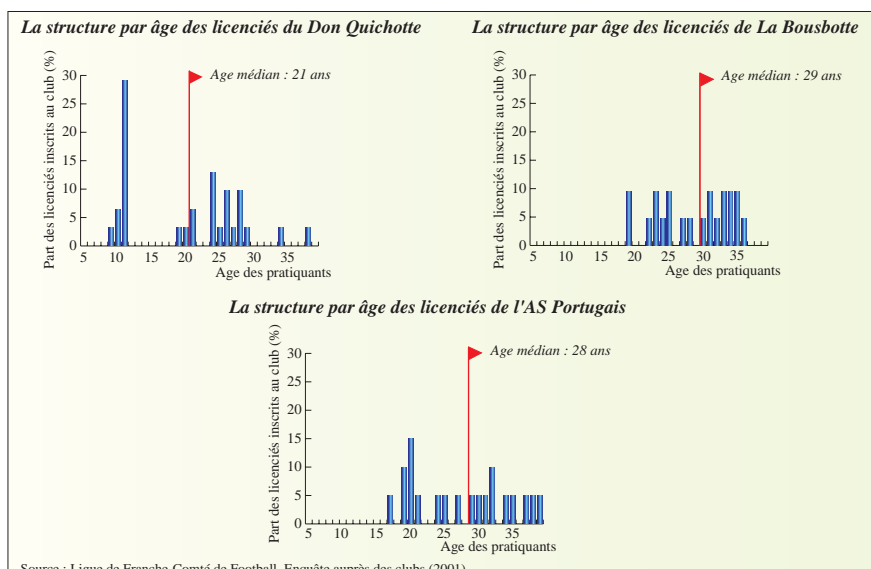


Fig. 1 - Les aires de recrutement des clubs de quartier : l'espace immédiat privilégié

Fig. 2 - Les compositions par âge des clubs de convivialité d'adultes : un recrutement (quasi) exclusif de joueurs seniors



Économiquement et socialement, les quartiers de Montrapon et des Orchamps sont caractérisés par une faible mobilité résidentielle. Les pratiquants jouent donc au football en priorité dans leur quartier d'habitation : ce sport est devenu partie intégrante de l'identité d'un groupe. La population choisit d'abord son quartier comme lieu de consommation et d'activité. Elle se rend dans son café ou son bureau de tabac, et tout naturellement dans le club qui porte son nom. Mais le club représente en plus un vecteur d'affirmation, de reconnaissance fort vers l'extérieur.

**Les clubs dédiés à la convivialité d'adultes**

Les associations sportives de La Bousbotte, de l'AS Portugais et du Don Quichotte comptent chacune moins de 40 adhérents. Ces petits clubs recrutent, presque exclusivement, des joueurs adultes (fig. 2). L'AS Portugais et le Don Quichotte sont deux structures constituées autour d'une identité ethnique. Leur aire de chalandise est

donc très éclatée dans la ville. De ce fait, la distance physique (éloignement au lieu de pratique) n'apparaît pas comme un facteur déterminant dans le choix de la structure sportive. À l'opposé des clubs de quartier, la proximité immédiate n'est pas une priorité de recrutement. Ce dernier est fondé sur l'appartenance à une communauté d'origine étrangère.

Le football est pratiqué dans ce type de club dans un esprit plus ludique que de compétition. La pluralité des activités proposées (sportives ou culturelles) dans le club de La Bousbotte atteste la primauté accordée aux relations sociales, et la moindre importance allouée aux résultats sportifs. La pratique exprimée ici connaît en outre un développement réel en-dehors des structures officielles du football (pratique de loisir sans contrôle institutionnel).

**Les clubs d'encadrement au quotidien : des structures ouvertes à tous**

Regroupant chacun environ 150 pratiquants, l'ASC Velotte, l'ASPTT, le SP Clémenceau et l'US Prés-de-Vaux se caractérisent par un recrutement étendu dans la ville (fig. 3).

En moyenne, ces structures sportives recrutent la moitié de leurs adhérents à plus de 2,5 km de leur lieu de pratique. Ces clubs se distinguent des clubs de quartier, à l'impact plus localisé dans l'espace, et des clubs de convivialité

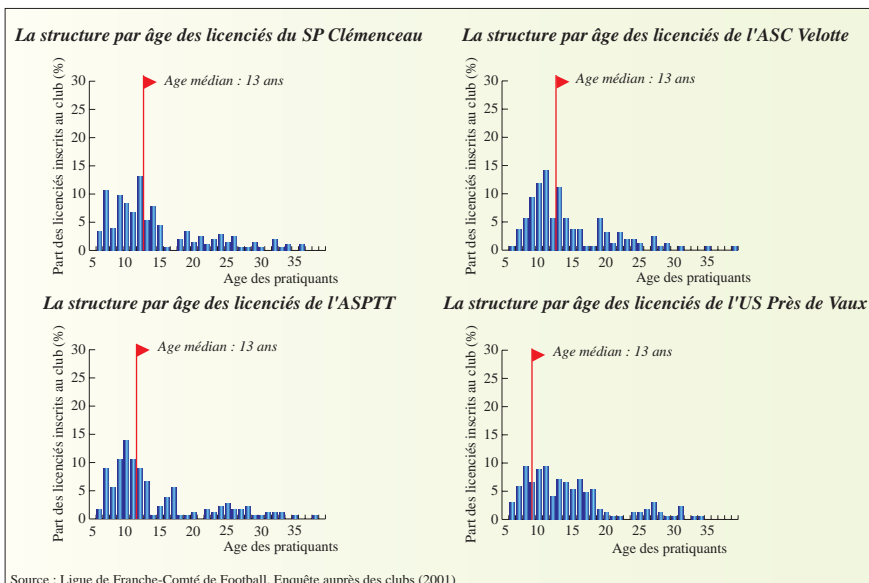
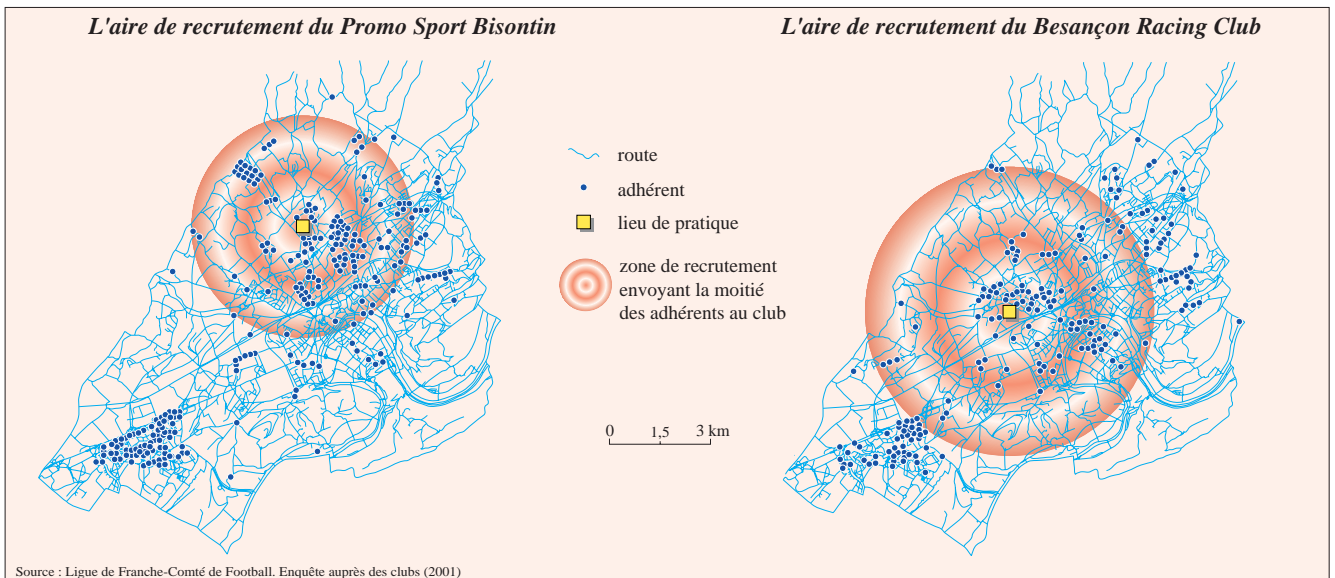


Fig. 3 - Les compositions par âge des clubs d'encadrement au quotidien : des structures équilibrées

Fig. 4 - Les aires de chalandise du PSB et du BRC : la recherche d'une élite



d'adultes, au rayonnement plus diffus puisqu'ils recrutent dans des secteurs très divers. Ces clubs sont ouverts à tous les âges et tous les milieux sociaux.

Sans rechercher l'excellence sportive, l'ASPTT ou l'US Prés-de-Vaux offrent à la population la possibilité de pratiquer le football dans des structures où chaque pratiquant a sa place, quels que soient ses aptitudes physiques, son appartenance sociale ou son âge. Ici, les différentes finalités possibles de la discipline cohabitent davantage que dans les autres types de structures, où un objectif tend à supplanter les autres. À côté de clubs accordant la primauté à une finalité unique, ce type de club répond donc à des fonctions multiples et partagées : la convivialité, l'encadrement des jeunes, la recherche d'une élite (jeune et locale).

**Le football d'excellence : un recrutement élitiste**

En termes d'effectifs, le Promo Sport Bisontin (PSB) et le Besançon Racing Club (BRC) sont de loin les structures d'accueil les plus importantes de la

ville (plus de 300 pratiquants). Cette large audience résulte non seulement d'une assise forte à proximité de leur lieu d'implantation mais également d'une présence sur l'ensemble de l'espace urbain et au-delà. L'équipe fanion du BRC et ses équipes de jeunes pratiquent le football au niveau national. Le PSB est compétitif surtout grâce à ses équipes de jeunes mais moins par ses équipes seniors dont la mieux placée opère au niveau régional. La mesure de la distance du joueur médian illustre le caractère élitiste des deux clubs : le BRC engage plus de la moitié de ses adhérents au-delà de 4 km, le PSB au-delà de 3 km. Malgré le poids de la ville-centre, l'attraction et le désir d'excellence se manifestent bien au-delà.

De plus, ces clubs recrutent une part importante de leurs joueurs dans les communes périphériques de Besançon (le tiers des adhérents du BRC n'habite pas à Besançon). Plus que de simples clubs de ville, le PSB et le BRC s'affirment donc comme de véritables clubs d'agglomération. L'émergence d'une

élite sportive à Besançon semble ainsi dépendre de l'apport de joueurs de la périphérie puisque le bassin de population de la ville apparaît insuffisant devant les besoins des deux clubs d'excellence (fig. 4).

En ville, les structures sportives se positionnent sur un marché du football segmenté (football d'élite, football loisir, etc.), ce qui n'est pas le cas en zone rurale. Il est alors possible de parler d'un football des champs et d'un football des villes, le football en campagne faisant office de service de base, le football urbain pouvant, quant à lui, véhiculer une image plus différenciée (football d'élite assimilé à un service rare). Cette différenciation rural-urbain se retrouve à maintes reprises dans l'accessibilité à d'autres activités de services : culturels (théâtre, bibliothèque), financiers, l'éducation (lycée, université), la santé, etc. Renseigné au même titre que d'autres activités qui participent au fonctionnement des territoires, le football se révèle comme un véritable élément de structuration de l'espace (fig. 5) ■

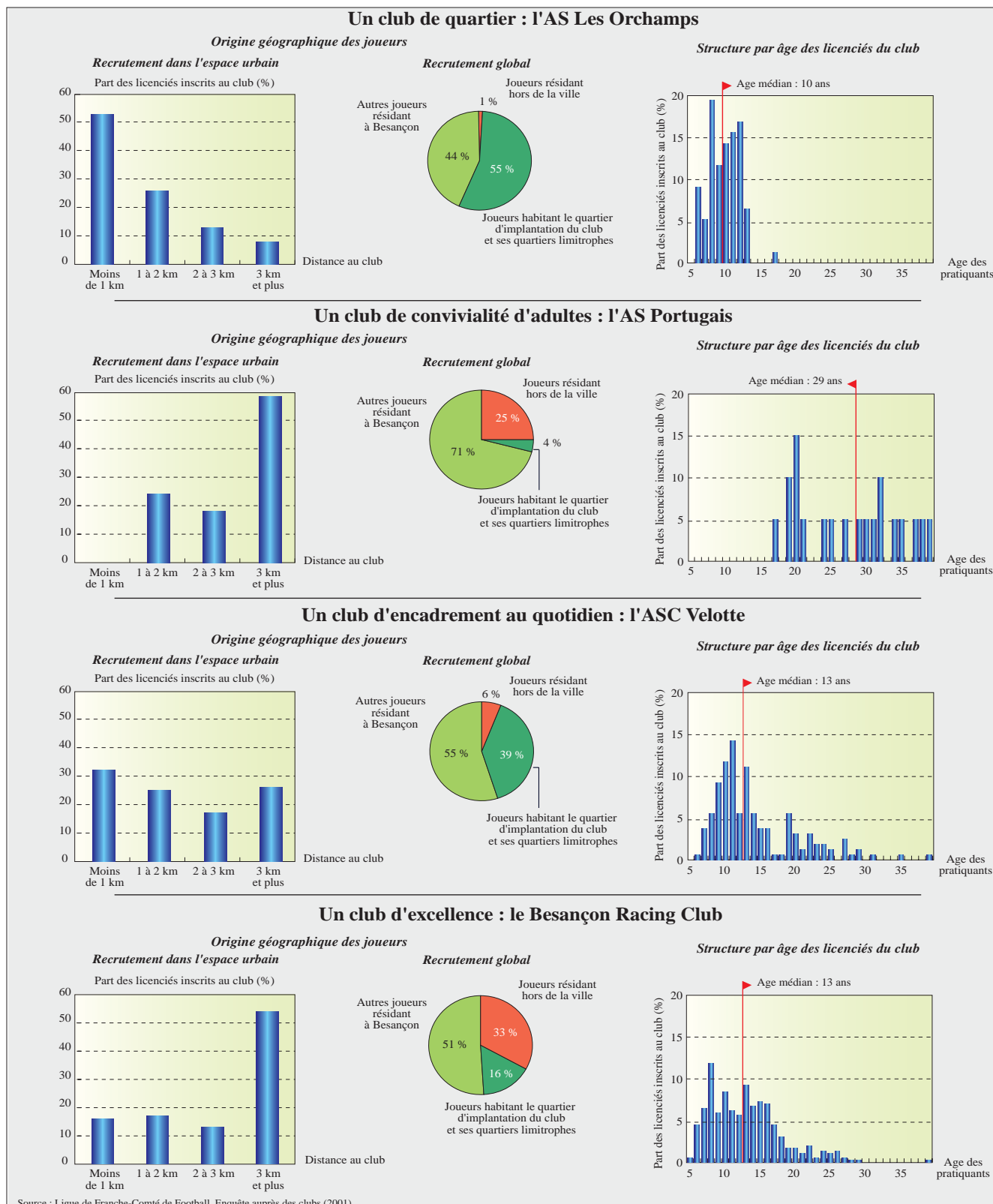


Fig. 5 - Les clubs bisontins : la diversité des profils, les finalités multiples du football